

## COUP DE CŒUR

"IMPACTS" DE NADJIB STAMBOULI AUX EDITIONS MARSA (2004)

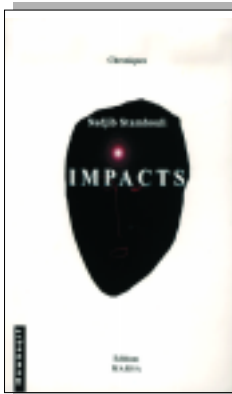
Des chroniques conjuguées  
à tous les temps

Une compilation de chroniques, le fruit de plusieurs années d'écriture qui n'ont altéré ni l'humour caustique ni la perspicacité : voilà ce qu'offre Nadjib Stambouli, journaliste et homme de théâtre, à son lectorat. *Impacts* — au pluriel pour la précision — c'est ainsi qu'il a intitulé son recueil qui brasse large.

Plus qu'une autopsie de l'actualité, les chroniques sont une mine d'informations. On y apprend que Cheikh El Khatib, grand muphti d'Alger, en 1880, était également parolier, qu'un enregistrement inédit d'El Anka a été saboté à El Mougggar et que Mahboub Stambouli est l'auteur de *Min Djibalina*.

Le tout enrobé tantôt de

bonne humeur, tantôt d'un ton grave mais jamais moralisateur. Si l'auteur sait beaucoup de choses sur Meriem Fekkai, Rouiched ou Kateb Yacine, il n'est pas exclusivement tourné vers le passé. La preuve, il n'ignore rien de l'actualité des L5, de Shakira ou de pop star... Jugez-en : "Pour la petite histoire, la seule rescapée des deux livraisons de pop star est Chimène Badi qui avait été éliminée puis récupérée par un producteur membre du jury." Passant allègrement des sujets dits légers à d'autres taxés de sérieux, il écrit par exemple : "Les compétences ne manquent que dans l'esprit de ceux qui ne les recherchent pas,



sachant qu'en matière de chercheurs de tête, des chercheurs qui cherchent, on en trouve et des chercheurs qui trouvent, on en

cherche." Du coup, son recueil n'est pas une relique d'antan mais un regard lucide. Et si, en dépit du temps qui passe, ses écrits semblent toujours d'actualité, c'est que, dit-il, "ce n'est pas parce que le style de l'auteur dépasse les conjonctures, mais parce que, malheureusement, les mêmes problèmes et les mêmes crises sont périodiquement réédités, le cours du temps ne faisant que raviver leur acuité".

Et il suffit de parcourir le recueil pour s'en convaincre : secteur de l'éducation en ébullition, hôpitaux se rapprochant des morgues, culture délaissée, autant de thèmes récurrents mais que l'auteur, humour aidant, a

su mettre au goût du jour. Si les textes passent au crible du quotidien, ils dévoilent également une partie — mais seulement une infime — du parcours de l'auteur : son amitié avec Kateb, son passage à *Ruptures* dirigée par Tahar Djaout... Mais Stambouli ose à peine parler de lui ; trop modeste, il préfère mettre en avant les autres : des géants de la culture algérienne, des hommes qui ont marqué leur époque

et bien au-delà. C'est de ceux-là qu'il parle mais également de ces gens simples qui font le quotidien. L'enseignant, le médecin, le musicien sont les héros de ses chroniques publiées à l'époque — pas très lointaine — où l'auteur occupait le poste de directeur de la rédaction du *Jour d'Algérie*.

Nawal Imès  
*Impacts* de Nadjib  
Stambouli, aux éditions  
Marsa (2004)

## ITINERAIRE D'UN ARTISTE

Les illusions non perdues de  
Attallah, un comique et prosateur

Bien que débordant d'inspiration, il serait inexact de prétendre que c'est un poète. Ahmed Ben Bouzid est en fait un prosateur qui fait dans le comique. Un prosateur qui se sait. Quand bien même il lui arrive au hasard de sa diffusion verbale à l'infini, de glisser dans les méandres de la poésie de façon inexplicable ! Mais son éloquence confère cependant à son genre de prose un caractère indiscutablement noble qui est propre à la poésie. Après tout, cette dernière n'est-elle pas définie étymologiquement comme une œuvre de l'esprit par excellence ?

Il fut d'abord un récitant de versets coraniques avec un penchant pour la psalmodie eu égard à sa voix de ténor. Il s'initia ensuite à l'exercice difficile de l'imitation des voix de célébrités. Pétri de sagacité, celui qui deviendra plus tard connu sous le pseudonyme de Attallah se découvre progressivement un potentiel artistique hors du commun qui le propulse en quelques années seulement au rang de star du comique engagé. Il devient comédien du rire et par-delà un critique politique dans le genre de Coluche. Attallah est venu au monde en 1970 à Zénina, une ville jadis florissante et intellectuellement prospère qui doit s'enorgueillir d'avoir enfanté plusieurs linguistes et poètes. Après des téléspectateurs, Attallah est surtout connu pour son accou-

trement traditionnel spécifiquement sudiste, ce qui veut nullement signifier que c'est un troubadour au sens galvaudé dont on a tendance à l'affubler. Son itinéraire professionnel débute à la chaîne III en 1990 ponctué par un brusque retour au terroir pour se consacrer à sa nouvelle vocation artistique, l'animation culturelle, désabusé de n'avoir pas réussi à atteindre son but. Il ne démont pas et renoue très vite avec son ambition en tentant de nouveau l'expérience des médias lourds en apparaissant à l'écran dans "Hissat F'hama". Si le succès de cette émission a été retentissant et a fait exploser l'audimat, Attallah le doit à son génie improvisateur.

Venant tout droit d'une société tenaillée par la privation, il décide de s'attaquer à l'impossible équation socioculturelle en s'inspirant dans ses sketches de la réalité peu reluisante d'une Algérie profondément en proie à des problèmes existentiels, en entretenant l'illusion d'un monde meilleur par le rêve et l'imagination.

Son discours emprunt de suggestions tend à fouetter les consciences endormies. Même si parfois il s'en prend verbalement à la société, à laquelle il reproche sa démission ! Ses messages tantôt sibyllins, tantôt clairs traitent tous des fléaux sociaux et s'apparentent à une thérapie sociale.

Il use quelques fois de

pirouettes et ne prend pas de gants pour fustiger la hiérarchie officielle en multipliant les métaphores, les unes plus épicées que les autres, et sans maîtriser les rudiments de la rhétorique ! On dit de lui que c'est un difamateur, ce n'est ni vrai ni faux dans la mesure où on gagnerait plus à le prendre pour un mal nécessaire, à même de stimuler la politique d'administration et de fédérer les tendances sociales. Justement, c'est ce bicéphalisme nullement antinomique qui lui vaut une immunité contre toute représaille.

Sa capacité de se dédoubler sur scène sur le plan de la personnalité constitue sans doute la preuve de sa puissance personnelle à alterner la critique politique et l'objet de conscience sur fond de rire.

Ceci est d'autant plus difficile s'agissant d'un monologue comique basé sur la sature du psychologue et du social dans un registre personnalisé. Il aurait pourtant souhaité se destiner à une carrière pittoresque mais comment cela aurait été possible dans un monde où l'intellectuel, censé par essence interpellé par le pouvoir et la société, se complait à faire des ronds de jambe à tout le monde ?

En tout état de cause, Attallah aura au moins le mérite de défier le monde en se jouant de ses représentants. Il aura aussi le mérite d'avoir cassé le tabou de la triptyque

du singe. Il a été en outre en mesure de corriger une certaine idée reçue en bannissant le cliché selon lequel Djelfa et Laghouat ne sont qu'un espace réservé à la transhumance et aux nomades en restant fidèle au langage du cru ! Ça n'est pas rien. Ses sketches *Ladjet sakanate* et *Ya l'mir*, font fureur en région kabyle et algéroise où il est considéré comme une icône de la comédie contemporaine.

Paradoxalement, c'est chez lui qu'il est le parent pauvre, manquant considérablement d'égards. Pour la petite histoire, Attallah ne possède toujours pas de logement ! Il promet que 2005 sera l'année du grand débarras. Un clip est déjà en tournage et deux cassettes audio sont en préparation et dont les titres.

*Adhen sir issir* et *Melh l'id-dine*, sont pour le moins révélateurs. En tout cas, ça promet. Ce moment du rire au style rabelaisien ne désespère guère de redresser, pourquoi pas, quelques torts. Arriverait-il seulement à caresser un jour les remparts de la cité de Platon ? A quelque prix que ce soit, il n'entend pas se départir de sa truculence tout en réalisant la nécessité d'affiner sa versification comme pour souscrire à l'idée que tout ce qui n'est pas dit en vers est considéré comme vulgaire et donc incapable de la dignité artistique.

Abdelkader Zighem

## MUSIQUE

Malika Domrane en  
concert le 24 février à Alger

Il y a de cela plus de dix ans que Malika Domrane ne s'est pas produite en concert ici en Algérie. L'auteur de *Tsuha*, *Assaru* et *Adellaa*, les trois titres de ses trois albums de ses vingt-cinq ans de carrière, revient cette année, à l'occasion d'un concert tant attendu d'ailleurs par la chanteuse, poétesse et militante kabyle, le 24 février prochain à Ibn Khaldoun, à Alger.

Un retour qui précède toute une série de concerts que la "Bonnie Tyler" kabyle a d'ores et déjà programmés au Canada et en Italie. Malika, il est vrai, s'est vite éclipse de la scène musicale ces dix dernières années. Son exil forcé en 1994, après avoir plusieurs fois été menacée, la mort de Matoub qui l'avait lourdement affectée et d'autres "déboires" avec certains éditeurs l'ont contrainte à rester figée au travers de ses vers et sa poésie qu'elle n'a jamais abandonnés. Elle a profité de cette période pour non seulement préparer son nouvel album, la maquette y est, les textes et les musiques sont prêts, mais pour se lancer dans l'écriture,



puisqu'elle Malika Domrane a rassemblé tous les textes de la poésie féminine ancienne dans un ouvrage à paraître très prochainement. C'est dire donc que l'ancienne "madone" kabyle, pur produit des sœurs blanches de Tizi-Hibbel et de la chorale du lycée Fatma-N'soumeur de Tizi-Ouzou, a encore de quoi bercer une autre génération. Peut-être que le concert du 24 février sera l'occasion pour elle de retrouver sa mire ?

J.-L. Hassani

## ActuCult

## EXPO

- Jusqu'au 30 janvier  
Hôtel El Djazair  
Djenidi présentera "peintures & plumes"  
- Jusqu'au 4 février  
Au palais de la Culture  
Salle 4 : 10h - 18h  
"En mille morceaux" est présentée par l'artiste peintre Moundjia Abdellatif  
Du 26/01/ au 04/02/2005

## CONFERENCE

Mercredi 26 janvier -  
14h30

Siège de l'association Al Djahidiya  
Un débat sur le thème "l'art de l'écriture..."  
Sera animé par le Professeur Saïd Boutadjine

## CINEMA

Salle El Mougggar  
Projection de "Way of the gun"  
Réalisateur : Christopher Mecquarier  
Séances : 14h, 17h, 20h